

Ornithologie : chapitre V, le pic-vert ou pivert, *Picus viridis* (Linnaeus, 1758) une espèce d'Oiseaux de l'ordre des *Piciformes* et de la famille des *Picidae*.

Depuis plusieurs semaines, dans les espaces extérieurs du lycée Pothier, les passereaux font comme tous les ans des concours de chant. Plusieurs témoins disent par ailleurs avoir aperçu des pics-verts. Ces oiseaux recherchent les alternances de zones boisées et d'espaces dégagés. Ils habitent dans les parcs, les vieux vergers, les peupleraies et les *ripisylves* (les rives des cours d'eau).

Le pic-vert est commun partout en France. L'estimation de 2002 faisait état de 200 000 à 600 000 couples nicheurs (LPO-BirdLife). L'évaluation *Directive Oiseaux* (2013-2018) a annoncé 150 000 à 300 000 couples. Le *Picus viridis* est dans la catégorie « *en déclin* ». Laisser pourrir dans son jardin un arbre tombé est une façon d'aider le pic-vert, qui y fera des festins.



On le reconnaît à sa grande taille (longueur : 30-36 cm) à son plumage vert et à sa calotte rouge. Le dimorphisme sexuel est peu marqué : les femelles ont des moustaches noires, alors que les mâles ont une tache rouge au centre de la moustache. Le juvénile est très moucheté.

La voix du pic-vert est remarquable : il émet un « *kluh kluh kluh* » fort, qui ressemble à un ricanement. On dit que le pic-vert *picasse*. Certains pics sont connus pour leur habitude de cogner le tronc des arbres avec le bec, à coups rapides et réguliers, pour marquer leur territoire en période nuptiale. ** On appelle cela le « *tambourinage* », à ne pas confondre avec le bruit

de « *martèlement* », que produit le pic-vert pour creuser les troncs à la recherche d'insectes ou lorsqu'il construit un nid. Le martèlement est en effet irrégulier et quasi silencieux.

Les pics-verts sont adaptés morphologiquement à la vie arboricole. Lorsqu'ils grimpent verticalement le long des troncs d'arbre, ils prennent appui sur les plumes de leur queue, qui sont particulièrement rigides. Leurs courtes pattes portent quatre longs doigts, deux vers l'avant et deux vers l'arrière, pourvus d'ongles solides et recourbés qui permettent de s'accrocher à l'écorce. Leur bec est long et droit. Leur longue langue est munie d'une pointe barbelée, apte à saisir les insectes dans une cavité.

Bien qu'il soit un excellent grimpeur, le pic-vert se nourrit très souvent à terre, principalement d'insectes, notamment de fourmis — on dit qu'il est *myrmécophage* — régime qu'il complète de graines et de baies suivant la saison. Son vol est ondulant et bref.

Le nid est creusé dans des arbres d'essences variées, à une hauteur de 1,5 m à 10 m. Le trou mesure trente cm de profondeur et son ouverture fait un diamètre de six cm environ. Le mâle et la femelle mettent deux à trois semaines pour le creuser, souvent dans un vieil arbre.

La femelle pond de cinq à sept œufs en avril-mai. L'incubation dure une quinzaine de jours, assurée par les deux parents. Les jeunes restent au nid pendant environ vingt-cinq jours, nourris par les deux parents. La durée moyenne de vie d'un pic-vert est de sept ans.

Les prédateurs du pic-vert peuvent être les rapaces, ainsi que les chats domestiques, les martres et les fouines.

Dans la mythologie gréco-romaine

D'après le *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine* de Pierre Grimal, « Picus passait pour avoir été le père de Faunus et le grand-père du roi Latinus. [...] Picus aurait été un excellent devin, qui avait chez lui un pic-vert, oiseau prophète entre tous. [...] Le pic-vert jouait un rôle dans la religion romaine, non seulement comme oiseau prophète, mais comme oiseau consacré à Mars. *** Il apparut autour des jumeaux divins, Romulus et Remus, et contribua à les sauver, aussi bien que la louve. »



Pierre-Paul Rubens, *Romulus et Remus*, vers 1614. En haut à droite de la composition, on aperçoit deux pics-verts.

Pour les mythographes, **Picus** fut métamorphosé en oiseau par Circé. Voici que qu'on lit dans le « *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine* » de Jean-Claude Belfiore, chez Larousse.

« Picus est le premier roi d'Italie. Fils de Saturne (ou de *Sterculus*, divinité confondue avec Saturne) et donc frère de Jupiter, Picus permet, aux étrangers qui pénètrent sur son territoire et qui prennent par la suite le nom d'Aborigènes, de s'installer et de vivre à leur guise.

Picus est si beau qu'il attire le regard de toutes les divinités des bois. Mais il les dédaigne, ayant jeté son dévolu sur Canens, la fille de Janus et de Venilia, qui le rend père de Faunus. Un jour, Picus s'en va dans les forêts du Latium chasser le sanglier. Circé, qui s'y est rendue également en quête d'herbes nouvelles, tombe follement amoureuse de lui dès qu'elle l'aperçoit. Mais Picus, se refusant à trahir son épouse, repousse ses avances. La magicienne, outrée par ce refus, métamorphose Picus en un oiseau coloré, le pivert. Picus passe sa colère sur le tronc des arbres qu'il pique durement de la pointe de son bec.

Le culte de Picus est rattaché à celui de Mars, à qui le pivert, animal prophétique tant par son vol que par son chant, est consacré. Et le pivert, à l'instar de la divinité, est fort, et fier de son bec avec lequel il peut faire tomber des arbres.

Variante : D'après certaines légendes, lors de sa rencontre avec la magicienne, Picus est amoureux de Pomone. »



Antonio Tempesta (1555-1630, peintre et graveur de l'école florentine), gravure de 1606, *The Metropolitan Museum of Art*

Le destin du roi Picus, d'après *Les Métamorphoses* d'Ovide

Les récits de Macarée relatifs au Latium sont à retrouver en 14, 308-440. Voici comment ce compagnon d'Ulysse raconte les métamorphoses de Picus et de Canens par Circé, dans la traduction de Anne-Marie Boxus et Jacques Poucet (Bruxelles, 2005-2009).

« Nous sommes restés un an à cet endroit, et durant un temps si long, mes yeux ont beaucoup vu, mes oreilles m'ont beaucoup appris, [...] En effet, tandis que Circé s'était isolée avec mon maître, cette servante me montre la statue de marbre blanc d'un jeune homme qui portait un

pivert sur la tête, dans un temple sacré et se signalant par de nombreuses couronnes. Je voulais savoir qui c'était, pourquoi on le vénérât dans ce temple et pourquoi il portait cet oiseau. [...] Picus fils de Saturne, était roi en terre d'Ausonie, il était passionné par les chevaux dressés pour les combats. L'homme avait la beauté que tu vois ; tu peux toi-même réaliser le charme de sa personne, et te le représenter d'après son image. Son intelligence égalait sa beauté. Son visage attirait vers lui les regards des Dryades nées dans les monts du Latium ; les divinités des sources, le recherchaient, les Naïades, nées des eaux de l'Albula, du Numicius, de l'Anio et de l'Almo à la course si brève, ou du Nar impétueux et du Farfarus aux sombres ombrages, ainsi que les hôtes de l'étang du bois sacré de la Diane de Scythie, et des lacs voisins. Mais Picus les dédaigne toutes, il n'en vénère qu'une seule, la nymphe qui, dit-on, fut mise au monde autrefois sur le mont Palatin par Venilia, qui s'était unie au Janus à deux têtes. Dès que cette fille fut nubile, on la donna en mariage au Laurent Picus, qu'elle avait préféré à tous ses prétendants. Elle était d'une rare beauté, mais plus rare encore était son art du chant, ce qui lui valut le nom de Canens. Souvent, par sa voix seule, elle déplaçait les forêts et les rochers, apaisait les bêtes sauvages, retardait la longue course des fleuves et fixait les oiseaux vagabonds. Tandis que la voix féminine modulait ses chants, Picus quittait leur demeure pour les campagnes des Laurentes, afin de lancer ses épieux sur les sangliers de l'endroit. Sur un cheval ardent, avec deux javelots dans la main gauche, sanglé dans un manteau pourpre agrafé par une épingle d'or, il était arrivé au cœur de la forêt. La fille du Soleil s'y trouvait aussi. Pour cueillir sur les collines fertiles des plantes inconnues, elle avait délaissé les champs Circéens qui portaient son nom. Dès que, dissimulée par des broussailles, elle vit le jeune homme, elle resta stupéfiée ; les herbes qu'elle tenait en main tombèrent, et il lui sembla qu'une flamme la parcourait toute jusqu'à la moelle. Quand elle eut repris ses esprits après ce brûlant accès de passion, elle était disposée à lui avouer son désir, mais elle ne pouvait l'approcher, à cause de la vitesse du cheval et de la garde qui l'entourait. [...] Circé juge le lieu et le moment favorable et dit : « Par tes yeux qui ont séduit les miens, ô le plus beau des mortels, par cette beauté qui me fait ta suppliante, moi, une déesse, considère la passion qui me brûle, et pour beau-père accepte celui qui voit tout, le Soleil, et ne sois pas cruel en méprisant Circé la Titanide. » Elle s'était tue. Lui, avec hauteur, la repousse, elle et ses prières, disant : « Qui que tu sois, je ne suis pas à toi ; une autre m'a fait son captif ; elle me tient et je supplie les dieux qu'elle me tienne de longues années. Je ne trahirai pas par des amours extérieures le lien qui nous unit, tant que les destins me garderont Canens, la fille de Janus. » À maintes reprises, mais en vain, la fille de Titan répète ses prières : « Tu ne resteras pas impuni, dit-elle, et je ne te rendrai pas à Canens ; tu apprendras réellement ce que fait une femme, une amante outragée, surtout lorsque cette femme outragée, cette amante, s'appelle Circé. » Alors elle se tourna deux fois vers le couchant, deux fois vers le levant, elle toucha trois fois le jeune homme de son bâton, chanta trois formules. Lui s'enfuit, mais il court plus vite que d'habitude, et s'en étonne. Il voit son corps se couvrir de plumes et il arrive soudain dans les forêts du Latium, indigné, sous l'aspect d'un oiseau nouveau, qui plante dans les chênes sauvages son bec dur et, plein de colère, donne des coups aux longues branches. Ses plumes ont pris la teinte pourpre de sa chlamyde, l'or de la fibule qui avait mordu son vêtement est fait plumage, sa nuque est entourée d'or fauve, et de son passé rien ne reste à Picus, si ce n'est son nom. [...]



Luca Giordano (1634-1705, célèbre peintre de l'école napolitaine) *Picus et Circé*, vers 1655, huile sur toile.

Dans le folklore

Le pic-vert est l'oiseau de la pluie. Selon les régions, il l'annonce ou bien il l'appelle.

« *Quand il sent la pluie, le pic-vert gémit* »

« *Quand le pivert crie, il annonce la pluie* »

Klevet 'vez ar gazeg-koad / Seblant dour zo moarvat.

On entend le pivert / C'est signe de pluie, à coup sûr.

Selon une croyance populaire, il n'aurait droit de s'abreuver qu'aux seules gouttes d'eau du ciel, c'est pourquoi, lorsque l'on entend son rire saccadé : *Gleb, gleb, gleb !* (« *pluie, pluie, pluie !* » en breton), c'est qu'il se réjouit à l'approche d'une ondée.

Dictionnaire des superstitions, erreurs, préjugés, et traditions populaires, où sont exposées les croyances superstitieuses des temps anciens et pastoraux et maritimes, touchant les Esprits... Adolphe de Chesnel, (Jacques-Paul Migne Éditeur, 1856)

PIC-VERT. On croit généralement, dans les populations rurales, que cet oiseau annonce la pluie par un cri plaintif et particulier, qui s'entend très loin, et cette croyance est même fort ancienne, puisque les Romains donnaient au pic-vert le nom de *Pluvia avis*, nom qui a été conservé par la désignation anglaise *rain fowl* ou oiseau de la pluie. En Bourgogne, le peuple appelle le pic le *procureur du meunier*, parce qu'il suppose aussi qu'il annonce la pluie, et par conséquent une crue d'eau favorable à l'activité du moulin.

Dans la culture populaire nord-américaine

Woody Woodpecker -appelé ***Woody le Pic*** au Québec- est un personnage de dessin animé américain des studios d'animation *Walter Lantz Productions*. Il apparaît pour la première fois

en 1940 dans un court métrage intitulé *Knock Knock*. La série *Le Woody Woodpecker Show*, (192 épisodes) distribuée par Universal Studios, dure jusqu'en 1972. C'est un personnage excentrique qui crée des dégâts dans le bois, mais sa vitesse vertigineuse de marteau-piqueur, se prête à de multiples gags. Le dessinateur des premières versions du personnage est Ben Hardaway, créateur également du *Daffy Duck* de la Warner. ****



NOTES

* Les *Picidae* (ou Picidés en français) sont une famille d'oiseaux constituée de trente genres et de 234 espèces existantes, dont la majorité sont connues comme *pic*.

** Sources :

Cahiers d'Habitat « Oiseaux » : <https://inpn.mnhn.fr/docs/cahab/fiches/Pic-vert.pdf>

LPO : <https://www.lpo.fr/decouvrir-la-nature/fiches-especes/fiches-especes/oiseaux/pics/pic-vert>

Le tambourinage : chaque espèce de pics — neuf sont recensés en France, dont le pic-vert, le pic cendré, le pic épeiche ou le pic épeichette — a un motif qui est unique dans le nombre de battements, la longueur tant du battement que de la pause et la cadence.

*** Il faut préciser que Mars était bien plus honoré chez les Romains, qu'Arès — avec qui il a été assimilé tardivement — ne l'était chez les Grecs. Les fêtes du mois de Mars, présentaient des traits agraires. On voyait Mars comme un défenseur des cultures et des troupeaux. C'est sans doute pourquoi, le pivert, annonciateur de pluie, était son oiseau favori.

**** <https://www.dailymotion.com/video/x74yhol>

